

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 52

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193988>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'aujourd'hui, petits enfants qui me rappelez tous ces souvenirs, recevez les souhaits de bonne année du vieillard. Vivez, honnêtes et bons, sous l'œil de Dieu, et le premier janvier de chaque année sera pour vous le point de départ d'une année heureuse et bonne.

Puissiez-vous, repassant un jour, comme je le fais aujourd'hui, tous vos premiers de l'an, n'en trouver aucun qui vous laisse une tache à l'âme, un remords au cœur. Puissiez-vous saluer, comme moi, votre soixante et dixième premier janvier, entourés de vos amis, de vos enfants et des enfants de vos petits-enfants.

Rien de nouveau sous le soleil.

Dans ce moment de l'année, où le commerce des jouets bat son plein, où ces jouets font le bonheur et la joie des enfants, il peut être intéressant de faire remarquer que, malgré les soi-disant nouveautés que les fabricants nous annoncent chaque année, cette industrie n'a guère fait de progrès depuis bien longtemps.

En effet, nous voyons dans un savant ouvrage intitulé : *Coutumes et mœurs des anciens Egyptiens*, qu'on fabriquait déjà des balles élastiques comme celles que nous avons aujourd'hui. On voit apparaître aussi un petit crocodile en bois, ouvrant les mâchoires ; des poupées, dont les membres sont articulés, des pantins mis en mouvement à l'aide d'un fil, etc.

On a retrouvé aussi dans les tombeaux des premiers chrétiens, un grand nombre de jouets romains, poupées, cerceaux, toupies, ménages d'enfants.

Le mécanicien Archytas inventa, en Grèce, une colombe de bois qui volait, et l'on fit ensuite un grand nombre d'oiseaux que les enfants lançaient et qui, à leur grande joie, se soutenaient en l'air.

La crécelle, le cheval de bois, les billes, etc., étaient connus à la fin de la Renaissance.

Un mécanicien, Joseph Decamus, fabriqua pour le Dauphin, fils de Louis XIV, un équipage à quatre chevaux, qui était un véritable petit chef-d'œuvre.

Le carrosse allait d'un bout à l'autre de la table du Conseil du Roi, à Versailles, longue de 7 pieds 4 pouces et large de 3 pieds 6 pouces. Les chevaux levaient les jambes, les pliaient, et marchaient comme des chevaux naturels.

Arrivé au bord de la table, le cocher mécanique tirait les rênes des chevaux, les faisait évoluer et passer entre le papier qui était sur la table et l'écritoire du roi, qui admira beaucoup l'admirable machine.

Mais ce n'est pas tout : à peine le carrosse était-il arrêté, qu'un laquais en descendait, courait à la portière et...

l'ouvrait aux dames qui se pavanaient à l'intérieur. Une de ces dames, enfin, descendait à son tour, s'avancait vers le roi et lui remettait un placet avec force réverences exécutées à l'étiquette, dans le goût de l'époque ; elle remontait en voiture avec le même cérémonial et, « fouette, cocher ! » le carrosse repartait pendant que la dame, bien assise sur les coussins, saluait une dernière fois Sa Majesté.

N'a-t-on pas raison de dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil ?

Mais, en résumé, les jouets qui ont le plus de succès, ce ne sont pas les plus beaux et ceux qui coûtent le plus cher ; ce sont ceux qui se mettent le plus facilement en mouvement et... font le plus de bruit, pour l'amusement des enfants et la tranquillité des parents.

Monsieur le rédacteur,

J'ai lu avec beaucoup de plaisir les réponses de vos abonnées sur la question de savoir quel est le meilleur moyen de retenir les maris à la maison, durant la soirée. Le ton de ces différentes lettres n'a fait, pour moi, que confirmer le proverbe : *Chaque ménage, chaque langage*. Ici l'on ne peut vivre l'un sans l'autre ; là on n'est heureux qu'en vivant le plus possible chacun de son côté, ce qui — soit dit en passant — n'est point un idéal.

J'attendais là-dessus un mot de la spirituelle et poétique Mme Desbois, dont j'aime tant à lire les rares articles, mais elle reste muette.

Quoiqu'il en soit, je vous dirai, mesdames, qu'une corde trop tendue finit par se briser ; et je vous rappellerai qu'il faut savoir user de tout sans abuser de rien. Quand nos maris ont passé une heure ou deux en famille, après le souper, je comprends parfaitement qu'il leur prenne fantaisie d'aller un peu dans la société de leurs semblables, au café, au cercle ou ailleurs, pour s'y entretenir des affaires du jour, de la politique, de la question sociale, etc.

D'un autre côté, Mesdames, n'aimons-nous pas aussi faire un brin de causette entre nous, parler de nos ménages, de nos enfants, de nos toilettes, des mérites respectifs de nos chers maris, et de tant d'autres choses ?...

N'exigeons donc pas trop, si nous voulons obtenir quelque chose, croyez-moi.

Je vous présente, Mesdames, ainsi qu'à Monsieur le rédacteur, mes respectueuses salutations,

(Une abonnée neuchâteloise).

M. Tancrède Martel vient de publier, à Paris, un ouvrage fort intéressant sur les œuvres littéraires de Napoléon Bonaparte, où l'on rencontre, entre autres, une série de lettres qu'il adressait à Jo-

séphine pendant la campagne d'Italie. A titre de curiosité, nous reproduisons la suivante, qui est un mélange bizarre de tendresse et de cruauté.

Vérone, le 19 novembre 1796.

Enfin, mon adorable Joséphine, je t'en ai la mort n'est plus devant mes yeux, et gloire et l'honneur sont encore dans mon cœur, l'ennemi est battu à Arcole. Mantou dans huit jours sera à nous, et je pourrai bientôt dans tes bras te donner mille preuves de l'ardent amour de ton mari. Dès l'instant que je le pourrai, je me rendrai à Milan ; je suis un peu fatigué.

J'ai reçu une lettre d'Eugène et d'Hortense ces enfants sont charmants. Comme toute ma maison est un peu dispersée, du moment qu'au tout m'aura rejoint, je te les enverrai.

Nous avons fait cinq mille prisonniers et tué au moins six mille hommes aux ennemis adieu, mon adorable Joséphine ; pense à moi souvent. Si tu cesses d'aimer ton Ac'hille, où si ton cœur se refroidissait pour lui, tu sera bien affreuse, bien injuste ; mais je suis sûre que tu seras toujours mon amante, comme je serai toujours ton tendre ami.

Mille et mille baisers, tendres et amoureux.

NAPOLÉON.

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, **Le Sonneur de St-Paul**, grand succès de la Porte-St-Martin. — Lundi, 1^{er} janvier : **Patrice**. — Mardi, 2 janvier : **Trois femmes pour un mari**. — Mercredi, 3 janvier **Marceau ou les enfants de la République**.

L. MONNET.

Vient de paraître : **INSTITUTRICE** par Mme GEORGES RENARD, un joli vol. in-12 — Prix, fr. 3,50. — F. Rouge, éditeur. — En vente dans toutes les librairies et au bureau du *Conteur vaudois*.

FABRICATION D'HORLOGERIE

S. DÉGALLIER

1, rue Pépinet, Lausanne.

Montres en or et en argent. Orfèvrerie en argent PENDULES, BIJOUTERIE, ALLIANCES

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

MADÈRE BLANDY

expédiés et certifiés d'origine par

MM. BLANDY, frères, et C°, Ile de Madère.

PORTOS HOOPER

par MM. HOOPER, frères, à Oporto.

Adresser les demandes à l'agent **M. Glas-Chollet**, à Lausanne.

CAUSERIES du CONTEUR VAUDOIS

Première série, augmentée de plusieurs morceaux et ornée de vignettes. En vente au bureau du journal. Prix 2 fr.

Demandez à **J.-H. MATILE**, à Petit-Bénifice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleure marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes ; draperie, cotonnages, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.